

ÉPILOGUE

L'ULTIME VISION



Richard Skryzak, *L'Ultime Vision* (extrait du *Bois de la Langue*, 2013), vidéo, 2022

https://richard-skryzak.com/portfolio_page/lultime-vision/

« J'ai vu tout cela, et j'ai ri »

Sören Kierkegaard

1) Télévision

Je suis né en 1960 à Quarouble, petit village des Hauts de France situé entre Valenciennes et la frontière belge.

Cette année-là, Alfred Hitchcock réalise son chef-d'œuvre *Psychose*¹. Claude Simon publie *La Route des Flandres*². Les Beatles adoptent leur nom définitif³.

Wolf Vostell a déjà intégré un téléviseur dans une œuvre, *La chambre noire* en 1958, et Nam June Paik prépare ce qui deviendra l'exposition de référence pour les historiens de l'Art Vidéo : *Exposition of Music-Electronic Television* en 1963 à la Galerie Parnass de Wuppertal.

Ça c'est la version officielle. Car pendant ce temps, un jeune réalisateur visionnaire et passionné, Jean Christophe Averty, comprend et exploite très tôt les potentialités esthétiques de la télévision. Dans son émission *Les Raisins Verts* en 1963⁴, on peut voir le Professeur Choron détruire des téléviseurs dans un geste comparable aux performances Fluxus de la même époque. La différence ? Averty ne s'est jamais considéré comme un artiste-vidéaste mais comme un peintre électronique. Mais surtout, au snobisme élitiste des galeries d'art contemporain, ne concernant qu'une poignée de « happy few », le réalisateur a toujours préféré et pensé la télévision comme un véritable laboratoire de recherche et d'images, et revendiqué son impact sur un public plus large. Son ambition est de donner ses lettres de noblesse à une forme d'expression populaire. C'est le temps des pionniers.

En Parallèle, l'univers de la bande dessinée me passionne. Je dévore les albums de Lucky Luke, Tintin, Astérix et Mickey Mouse.

Mais surtout chaque fois que je vois une image j'ai envie de la reproduire. Ainsi naît mon goût pour le dessin et la peinture. Je découvre le pouvoir des lignes et des couleurs. Comment à partir d'une feuille blanche, créer un monde imaginaire, illusionniste et magique.

¹ Alfred Hitchcock, *Psychose*, DVD, noir et blanc, 104 mn, Universal Studios, 1998.

² Claude Simon, *La Route des Flandres*, Paris, Minuit, 1982.

³ Issus des *Quarrymen* fondés par John Lennon en 1957, le groupe adopte pour nom *The Beatles* en 1960. La formation définitive, composée de John Lennon, Paul McCartney, Georges Harrison et Ringo Starr se met en place en 1962.

⁴ Professeur Choron, *Jeux Bêtes et Méchants* in Jean Christophe Averty, *Les Raisins Verts*, 1963. Voir le lien : https://www.youtube.com/watch?v=Vw1mXekx-SI&ab_channel=rOroRo, consulté le 05/02/2022.



Professeur Choron, *Jeux Bêtes et Méchants*,
in *Les Raisins Verts*, réalisation de Jean-Christophe Averty, 1963.

https://www.youtube.com/watch?v=Vw1mXekx-SI&ab_channel=rOroRo,

Dans ce contexte, rien ne me prédispose à devenir ce que je serai par la suite. Mes parents, tous deux d'origine polonaise, viennent d'un milieu ouvrier. Ils ont dû arrêter leurs études pour travailler. Ils me transmettent, entre autres, leur amour de la musique, qu'ils pratiquent. Chant pour ma mère. Accordéon pour mon père. Je joue du piano et de la guitare. Ils m'ont toujours soutenu et aidé en toutes circonstances. Sans eux, je n'aurais pu accomplir le parcours qui est le mien.

Je suis donc un enfant de la télévision. Elle m'a vu grandir comme je l'ai vu grandir. Nous nous observons mutuellement du coin de l'œil.

Objet de connaissance et de divertissement, elle m'a d'emblée davantage attiré pour ses qualités sensibles et plastiques. Pas surprenant que je me sois tourné vers elle à un moment donné de ma vie d'artiste.

Je me destinais à la peinture et le médium télévisuel m'a rattrapé. Fruit de mes affinités et de ma relation intime avec lui.

Un peu à la manière des *Esclaves* de Michel-Ange⁵ qui émergent du bloc de marbre dans lequel ils sont encore prisonniers, mes Vanités/Vidéos sont des émanations métaphoriques et poétiques qui font corps avec les particules électroniques qui les façonnent.

Je suis né avec l'Art Vidéo.

J'étais destiné à le rencontrer.

2) *Spleen*

Dès l'adolescence, je suis traversé par ces affects forts que l'on nomme Nostalgie, Mélancolie, Spleen, ou Vague à l'Âme. Est-ce dû à ma fréquentation de Baudelaire que je lis abondamment⁶ ? À mes origines polonaises ? A mon amour de Chopin que je joue en amateur ? Comme l'exprime Vladimir Jankélévitch : « C'est surtout à partir de Chopin que la musique exalte le parfum inexprimable des souvenirs⁷ ».

J'ai rendu hommage à mes racines polonaises, leur importance et leur influence sur ma production et ma vie dans un texte, *La Trilogie Polonaise : Opalka, Polanski, Skryzak – Ce que je dois*, publié dans *Les Carnets d'Eucharis* en 2019⁸.

⁵ Dans le couloir de la Galerie de l'Académie de Florence qui mène au célèbre David de Michelangelo Buonarroti (1475-1564), on peut observer quatre statues inachevées du sculpteur florentin, appelées *Les Prisonniers* ou *Les Esclaves*. Il s'agit d'*Atlas*, *Le jeune esclave*, *l'Esclave s'éveillant* et *l'Esclave barbu*. Elles sont datées sur une période allant de 1519 à 1534 environ.

⁶ Charles Baudelaire, *Spleen et Idéal* in *Œuvres Complètes*, op. cit., p. 5.

⁷ Vladimir Jankélévitch, *Quelque part dans l'inachevé*, op. cit., p. 215.

⁸ Richard Skryzak, *La Trilogie Polonaise : Opalka, Polanski, Skryzak – Ce que je dois*, in *Les Carnets d'Eucharis*, Roquebrune-sur-Argens, Les Ateliers des Carnets d'Eucharis, 2019, pp. 155-157.

**La Trilogie Polonaise
Opalka, Polanski, Skryzak**



Partie 3 : Richard Skryzak, « ce que je dois »

Ouverture

En matière d'histoire de l'art et de création, je n'ai jamais cru aux catégories, aux mouvements, aux écoles, ou aux groupes. Les références m'insupportent et les influences m'indiffèrent. Je ne crois qu'aux filiations et aux héritages. Je ne crois qu'à la transmission et au legs. Je ne crois qu'aux familles. Je ne crois qu'aux Constellations !

S'inscrire dans le sillage d'un ou plusieurs artistes, c'est s'inscrire dans une Constellation. Hors de l'espace et du temps. C'est partager une affinité du savoir et du faire qu'aucune pensée institutionnelle ne peut même imaginer.

Briller dans une constellation au même titre que les étoiles qu'on y admire, c'est se sentir enfin « chez soi ». C'est ce que modestement je ressens aujourd'hui et qu'il me faut dire. Au travers deux figures majeures. Deux Roman. Opalka et Polanski.

Ce que je dois à Opalka

Je dois à Opalka la conviction que l'art se conçoit comme une quête spirituelle et plastique, qui demande rigueur et discipline. Qu'il est le fruit d'un travail quotidien à entretenir comme un sport, une ascèse ou une méditation. Qu'il nécessite immersion et concentration, conditions de sa dimension existentielle.

Je lui dois l'idée que même Invisible (le blanc sur blanc du blanc total), l'œuvre continue d'exister. Que l'Invisible est la condition même du Visible, et que c'est par là qu'il faut aller Voir si on veut avoir quelque chose à Dire.

Que l'absence du Voir n'est pas le Néant du Voir. Il est la plénitude d'un Voir enfin réconcilié avec sa propre Vision. Que rien ne peut arrêter le Voir. Rien ne peut arrêter une idée, une couleur, une œuvre ou un corps.

Que l'aventure créatrice n'a ni début ni fin puisqu'elle vient de l'infini et y retourne, comme le monde dont elle fait partie.

Ce que je dois à Polanski

Je dois à Polanski une vraie intelligence des images. Le goût pour la composition, la précision de la mise en scène, la finesse des cadrages et la beauté des lumières. Le fait que le moindre détail compte même s'il n'est pas visible à première vue. Je lui dois le sens de l'ironie et de l'absurde qui sont les seules réponses viables face au théâtre de la vie. J'ai appris de lui que cette même vie était un perpétuel combat, une suite d'obstacles et de drames à surmonter sans jamais s'avouer vaincu. Et que la création reste le meilleur moyen de tenir debout.

Je lui dois en grande partie mon désir de faire de la vidéo. De réfléchir sur celle-ci. Car si l'image est le miroir de la vie, de quel type de reflet s'agit-il ? Peut-on vraiment refléter la vie ? Que signifie l'absence de reflet dans un miroir ? Est-ce l'absence d'image dans le miroir de la vie ? Ou l'absence de vie quand celle-ci se fait image ?

Je lui dois d'avoir compris qu'une image peut sauver une vie, à condition de faire de sa vie une image.

Ce que je dois à la Pologne

Mais autre chose me relie à ces deux artistes. Un pays d'origine à l'histoire riche et complexe. La Pologne.

Je suis issu de l'immigration polonaise venue dans les années 1930 travailler dans les mines de charbon du nord de la France. Transmise dès l'enfance par mes parents à travers la langue et la culture, une certaine « identité polonaise » coule en moi. J'ai grandi dans une mosaïque de saveurs, de sensations, de sonorités et d'odeurs qui ont formé ma sensibilité esthétique et mon désir d'être artiste. La musique avec les airs du folklore populaire que mon père jouait à l'accordéon. Le chant que pratiquait ma mère au sein d'une chorale qui s'est notamment produite à la salle Pleyel à Paris. La danse via les valse, polkas et mazurkas qui étaient à l'honneur lors des fêtes familiales. La cuisine aux plats typiques : pierogi (boulette de viande), plenze (galette de pomme de terre), placek (gateau), ponczki (beignets). Les fêtes de Pâques où l'on décorait les œufs avant de les déguster. La magie de Noël mariant les couleurs vives aux chants traditionnels. Et partout la neige... toile vierge du tableau... écran du cinéma... page de l'écrivain... flocons électroniques des premières télévisions.

J'ai alimenté par la suite cette richesse culturelle en découvrant la politique avec Lech Walesa, la littérature avec Gombrowicz, le théâtre avec Kantor, le cinéma avec Polanski, Skolimowski ou Wajda, et la peinture avec Opalka.

Je pratique le piano en amateur, et je m'étonne toujours de réussir à jouer quelques mesures de Chopin. En pensant à lui et à nos racines communes, mes terminaisons sensibles guident mes mains sur le clavier. Il n'est ici plus question de technique mais de vibration pure.

J'ai longtemps vécu une Pologne mythique au rythme des affects et d'une douce nostalgie. Je n'y suis allé que très récemment, mais je me suis toujours senti polonais. La généalogie n'a pas de frontière. Les vrais territoires ne sont ni politiques, ni économiques. Ils sont géo-poétiques.

Ce que je dois

Le *Ce que je Dois* relève autant de la Dette que du Devoir. En un mot du Don. Qui possède un Don doit le partager. Qui reçoit un Don doit le transmettre. Combien de fois ai-je voulu renoncer à l'Art ? Céder au doute de l' « à quoi bon ? ». Je pense alors à Opalka et Polanski. À leur énergie créatrice, doublée d'une foi en l'existence hors du commun. On ne renonce pas à créer tant qu'on possède la vie.

Leur leçon est claire.

On ne sort de la Vanité de la Création que par la Création de Vanités.

© Novembre 2018.

Qu'est-ce que la Nostalgie ? La conscience indéfectible du temps qui passe, qui s'écoule et qu'on ne peut remonter. Cette « irréversibilité du temps » dont parle Jankélévitch⁹.

La quête insensée des moments bénis, enfouis à jamais dans le passé. A ce titre, elle constitue une forme explicite de la Vanité. Mais, contrairement au discours commun, je ne conçois pas la Nostalgie comme une émotion négative. Je retourne quotidiennement sur les lieux qui m'ont vu naître.

Là où jadis cohabitaient fermes, cafés, épiceries, boulangeries, boucheries, école laïque et privée, terrain de football et église. Le tout dans une ambiance de respect, de joie et de convivialité. Ce qui manque cruellement aujourd'hui.

Car c'est là que tout a commencé. Ma volonté de voyager, d'enseigner, d'être artiste. Tout. Ce retour aux sources spatial, à défaut d'être temporel, est ce qui me permet de résister à la bêtise et la médiocrité du monde ambiant. J'ai besoin de sentir mes racines pour me régénérer. De contempler à nouveau l'étendue infinie et l'horizon lointain de ma campagne natale sur laquelle mon imaginaire s'est creusé. La douceur du souvenir, la mémoire du « ça-a-été »,

⁹ Vladimir Jankélévitch, *L'Irréversible et la Nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974.

m'aident à supporter « l'Insupportable » du contemporain. Car j'en tire la satisfaction de savoir qu'au moins une fois dans cette existence le Monde a pu s'accorder à mes Désirs.

J'ai besoin des champs à perte de vue. Des traces de tracteurs dans la boue. De l'odeur de la terre et de l'herbe. De remettre mes pas sur les pas de mon enfance. De me sentir chez moi. Sans cela, je suis incapable de créer. « Image est fille de Nostalgie » remarque fort justement Régis Debray¹⁰.



Richard Skryzak, *Paysage d'Enfance*, Photographie, 2019.

¹⁰ Régis Debray, *Vie et mort de l'image*, op. cit., p. 50.

Je connais bien la Mélancolie. C'est une vieille compagne. Conséquence de mon ressenti général. Sensation d'être en décalage avec ce qui m'entoure et ce qu'on me propose. D'assister en permanence à un mauvais spectacle. Une bouffonnerie généralisée. Conventions, règles, contraintes, comportements sociaux, hypocrisies de toutes natures, etc. Mais aussi conscience d'un moi pris dans les tourments et les contradictions de l'existence.

Quand on connaît bien l'homme, on peut dire avec Kierkegaard « qu'il n'en est pas un seul exempt de désespoir, en qui n'habite au fond une inquiétude, un trouble, une dysharmonie, une crainte d'on ne sait quoi d'inconnu ou qu'il n'ose même connaître, une crainte d'une éventualité extérieure ou une crainte de lui-même¹¹. »

J'entrevois rapidement une issue possible. Car si la Mélancolie incarne bien le ressenti profond, voire maladif, de l'insoutenable absurdité de notre condition, je l'entends essentiellement ici au sens que lui a donné Jean Starobinski dans son livre *L'Encre de la Mélancolie*¹². C'est-à-dire comme une disposition d'âme qui, en place de la dépression, génère de la création.

Écrire, commente Starobinski, c'est « transformer l'impossibilité de vivre en possibilité de dire¹³ ».

Ne pas sombrer dans la noirceur du mal-être, mais y puiser l'énergie nécessaire d'une survie esthétique. Trouver dans l'expression artistique le remède au désespoir.

Toujours est-il que ces états d'âme ont largement contribué à esquisser en mon for intérieur les contours de la Vanité.

Mon intérêt pour ce concept n'est donc pas purement intellectuel ou esthétique. Il est avant tout existentiel. Il m'accompagne depuis toujours. Je vis en lui et par lui mon rapport au monde. C'est pour cela que j'ai décidé d'en faire le cœur de mes créations.

J'étais fait pour la Vanité.

On est ce qu'on filme...

¹¹ Sören Kierkegaard, *Traité du désespoir*, Paris, Gallimard, 1949, p. 77.

¹² Jean Starobinski, *L'encre de la mélancolie*, Paris, Points, Seuil, 2015.

¹³ Voir le lien : <https://www.franceculture.fr/emissions/lessai-et-la-revue-du-jour-14-15/lencre-de-la-melancolie-revue-critique>, consulté le 05/02/2022.

3) *Désir*



https://richard-skryzak.com/portfolio_page/desir-2016/

DESIR (2016)

Vidéo, couleur, son, 1mn, 2016

Le Désir peut-il encore s'exprimer de nos jours
comme pur Désir?

Il est pour moi le maître-mot de la création
artistique, comme de la vie tout court.

C'est pour cela que je l'ai inscrit dans un ciel de
nuit à l'aide de traces d'avions combinées à la
lune.

Pour qu'il continue de nous éclairer de ses
multiples résonances.

Avant de s'effacer comme ces traces de craies sur
le tableau noir.

Je crois sincèrement que le Désir est en danger.

Et que la création est un des moyens qui s'offrent
à nous de le sauver.

Richard Skryzak

L'organisation générale de ma thèse répond à un double mouvement descendant et ascendant.

On part du Ciel avec *Électron* et *Coups de Foudre*.

On se pose en Terre de Vanité pour l'explorer en profondeur avec *In Vidéo Vanitas* et *Les Attributs du Vidéaste*.

Puis on redécolle vers le ciel via *L'Arc-en-Ciel* afin de *Rallumer les Étoiles* dans la *Constellation du Vidé-Astre*.

À force d'observer le ciel, je ne pouvais passer à côté d'un spectacle fascinant et quotidien. Les traces laissées par les avions à l'aurore ou au crépuscule. Ballet de lignes pures qui génèrent des effets lumineux de toute beauté.

Je commence à les filmer en 2013. Mais que faire avec elles ?

La solution vient de René Magritte. Normal. C'est un des artistes que j'admire le plus depuis longtemps. En feuilletant le catalogue d'une exposition de ses œuvres à la Galerie Isy Brachot de Bruxelles¹⁴, je découvre une peinture, *Le travail caché*, où le peintre surréaliste représente le mot « Désir » avec des étoiles¹⁵.

Le déclic se fait. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Magritte, tel le quatrième Roi Mage, m'indique le chemin des étoiles.

Je vais donc substituer aux étoiles les traces d'avion et écrire le mot « Désir » dans le ciel nocturne, en utilisant la lune comme ponctuation. Un croissant pour l'accent aigu du « é », et la pleine lune pour le point sur le « i ».

Ma fille Florentine Skryzak compose spécialement au piano une bande sonore pour accompagner mes images. En harmonie complète avec elles. Atmosphère douce, aérienne, contemplative. Zen.

J'intègre dans un premier temps cette œuvre dans le triptyque *La Ronde de Nuit* présenté à l'exposition *Ici la vue est dégagée...*, à la Galerie l'Aquarium de Valenciennes en 2013.

Je décide d'en faire une vidéo autonome en 2016.

¹⁴ Catalogue *Magritte*, Bruxelles, Galerie Isy Brachot, 1979.

¹⁵ *Ibid.*, p. 53.



René Magritte, *Le travail caché*, gouache, 16 x 21 cm, 1929.



Richard Skryzak, *Désir*, Tableau Vidéo, couleur, son, 1 mn, 2016.

C'est ainsi qu'est né *Désir*. Le maître mot pour moi de la vie comme de la création, comme je l'ai indiqué dans mon entretien avec Samantha Deman *Jeu des mots*¹⁶.

Liberté

« La liberté, c'est le Désir en tant qu'il peut s'exprimer comme pur Désir. Et pour moi, le maître mot de la création artistique, comme de la vie, est Désir. C'est pour cela que je l'ai inscrit à l'aide de traces d'avions combinées à la Lune sur le panneau central de mon triptyque vidéo *Ici la vue est dégagée*. Parce que la vraie crise que nous traversons, au-delà de l'économie, du social, de l'écologie ou de la géopolitique, c'est une crise profonde du Désir, auquel s'oppose résolument l'idéologie consumériste qui imprègne désormais tous les domaines de notre existence. Personnellement, j'ai le sentiment, quand je crée, d'être en état de légitime défense, face aux agressions de toutes sortes dont nous sommes l'objet quotidiennement. Je crois sincèrement que le Désir est en danger et que la création est un des moyens qui s'offrent à nous de le sauver. »

¹⁶ *Op. cit.*

Il me semble aller de soi que les traces d'avion trouvent leur place dans ma quête esthétique de la Vanité/Vidéo. Elles incarnent par nature l'Éphémère et l'Évanescence.

Si l'apparition est la condition préalable à toute disparition, certaines apparitions suggèrent d'emblée leur propre effacement. Elles émergent au Visible pour vite retourner au Néant. Ce processus, Vladimir Jankélévitch le nomme « apparition-disparaissante¹⁷ ».

Une apparition qui au moment même de son apparition est déjà en train de disparaître. Telle une trace d'avion dans le ciel...

Il s'agit d'envisager l'image dans son mouvement même, comme un souffle, une respiration. Dont l'importance réside autant dans ce qu'elle est que dans la manière dont elle advient. Au phénomène biologique d'inspiration/expiration répond le principe esthétique d'apparition/disparition. L'élan vital suppose son extinction. L'image vidéo est toujours de passage.

Comme l'a si bien exprimé Gilles Deleuze : « L'image est un souffle, une haleine, mais expirante, en voie d'extinction. L'image est ce qui s'éteint, se consume, une chute. C'est une intensité pure, qui se définit comme telle par sa hauteur, c'est-à-dire son niveau au-dessus de zéro, qu'elle décrit en tombant¹⁸. »

On ne saurait mieux décrire toute mon entreprise vidéographique.

Lors des derniers Instants Vidéos de Marseille, en novembre 2021, j'ai présenté *Désir* sous la forme d'une vidéoprojection.

Le soir du vernissage, j'ai lu ces deux textes : *La Vue est Dégagée* et *L'Ultime Vision*.

¹⁷ Vladimir Jankélévitch, *Quelque part dans l'inachevé*, op. cit., p. 47.

¹⁸ Gilles Deleuze, *L'épuisé*, et Samuel Beckett, *Quad et autres pièces pour la télévision*, cité par Marc Mercier in *Le Temps à l'Œuvre. F(r)iction*, op. cit., p. 213.

Ici La Vue et Dégagée

Tu te demandes ce qui t'anime encore

Quelle idée folle t'as prise
De penser que quelqu'un pouvait t'écouter
Alors qu'aujourd'hui
Personne ne sait plus ce qu'entendre veut dire

Au fond de toi
Tu l'as toujours su
Rien ne sépare vraiment
Les sentiers de la création
Et les chemins qui ne mènent nulle part

Tu n'oses plus crier
Mais rien ne t'étouffera

Ce que tu as construit
Tu le reconstruiras
Rien ne le détruira

Ce que tu as écrits
Tu le réécriras
Rien ne l'effacera

Tu es une étoile
Toi aussi
Mais d'une autre galaxie

Et si tu ne brilles pas assez fort
Pour Eux
Tant mieux !
Cela voudrait dire que tu es déjà mort

Je t'invite dans ma constellation
La constellation du vidé-astre
Elle est in-visible
Sa trajectoire impré-visible

Alors regarde devant toi
Car
Là où tu vas
La vue est dégagée

L'Ultime Vision

Le Noir n'est pas un Noir
Le Néant n'est pas le Néant
Il est ce trou d'où nous émergeons
L'origine de notre monde
Où tout est vidéo
D'ailleurs
Qui se souvient de sa première vision ?
De ce qu'il a vu quand il a vraiment vu ?
Avant que le langage arrive
Par petits traits
Craie blanche
Sur tableau noir
L'enfance de l'Art
Le Désir peut enfin s'exprimer
Mais pas pour longtemps
Aussitôt dit
Aussitôt défait
Alors on part
Sans laisser de traces
On dit
Adieu aux images
Adieu au langage
Adieu au Désir
Qui se souviendra
De la dernière Vision qu'il emportera ?
De l'Ultime Vision

Qu'y a t il entre deux ?
Rien ou Presque-rien
Un éclair ?
Une étincelle ?
Mais qui a droit à l'étincelle ?

In Vidéo Vanitas
C'est ainsi Vidéo que j'écris ton nom
A travers Bulle, Tulipe, Mire et Arc-en-ciel

Car en Vérité tout finit sur un Écran
Un Écran nommé Désir

En attendant
Je filme le ciel
Ainsi
Je lève les yeux
Ainsi
Je tiens debout

Toute mon œuvre vidéographique, au final, pourrait s'articuler sur cette question. La tentative visuelle de retrouver un moment imperceptible, improbable. La fraîcheur, l'éblouissement, le mystère et la sidération à la fois du premier et du dernier regard qu'on porte sur le monde.

En ce sens mes Images ne sont pas des Images, mais des « Hypothèses de Visions ».

Notre existence est aussi subreptice que l'éclair. Que retiendra-t-on de toutes ces images qui ont saturé notre vie ? Sinon cette sensation de n'avoir été qu'une poussière de lumière perdue dans l'immensité des étoiles. Un grain électronique noyé dans le flux du Visible.

In Video Vanitas.

Telle est la leçon de mes Vidéos.

Telle est la leçon de la Vanité.

Telle est la leçon de la Vanité comme Médium Vidéo.